

Lecture suivie synthétique :

Colette, *Les Vrilles de la vigne*, « Le dernier feu »

Introduction

Publié en 1908, *Les Vrilles de la vigne* est un recueil dans lequel Colette célèbre la nature, les sensations et l'éveil du regard.

Dans cet extrait, la narratrice contemple l'arrivée du printemps et invite son interlocutrice à renouveler sa perception du monde.

Problématique :

Comment Colette transforme-t-elle la contemplation du printemps en apprentissage du regard et en renaissance poétique du souvenir ?

Mouvement linéaire :

1. La victoire du soleil sur le feu de l'hiver (« Allume → depuis ce matin »)
2. La transformation du jardin et l'apprentissage du regard (« Regarde → taquinerie »)
3. La nature comme pouvoir de résurrection du passé (« Porte plutôt à tes narines → fin »)

I. Le printemps triomphe : passage du feu hivernal à une lumière nouvelle

Idée essentielle : Le début du texte montre la disparition progressive de l'hiver au profit du printemps.

Procédés :

- **Impératif :** « Allume »
- **Adresse directe :** dialogue avec Missy
- **Champ lexical de la lumière :** « feu » ; « flamme » ; « soleil » ; « astre »
- **Opposition symbolique :**
 - feu domestique = hiver ≠ soleil = printemps
- **Négation partielle :** « je ne reconnais plus »
- **Personnification :** « habite en maître »
- **Superlatif comparatif :** « plus puissant »
- **Présent d'énonciation**

Interprétation :

Colette oppose deux mondes : l'ancien (l'hiver, l'intérieur) et le nouveau (le printemps, l'extérieur). Le soleil devient une force souveraine qui transforme l'espace intime.

Transition : Le changement de lumière entraîne désormais une transformation du regard.

II. Le printemps apprend à voir : métamorphose du jardin

A. La narratrice devient guide du regard

Idée essentielle : Le vocabulaire de la perception domine ce deuxième paragraphe. Le véritable sujet du texte n'est pas le printemps mais le regard : Le texte invite à observer activement.

Procédés :

- **Anaphore + impératifs répétés :** « Regarde ! » ; « Regarde bien ! »
- **Double énonciation :** Colette s'adresse aussi bien à Missy qu'au lecteur.

Interprétation : La contemplation devient apprentissage → la narratrice enseigne une nouvelle manière de percevoir.

B. La nature devient vivante et agissante

Idée essentielle : Le printemps agit comme une force autonome.

Procédés :

- **Personnification :** « cette année, jeune encore et frissonnante »
- **Verbe d'action :** « elle allonge »
- **Interprétation :**
 - La nature est humanisée.
 - Elle devient créatrice et dynamique.

C. Une évocation entre précision réaliste et enchantement

Idée essentielle : Colette décrit la nature avec exactitude tout en la rendant magique.

Procédés :

- **Accumulation botanique :** poiriers ; lilas ; tamaris ; violettes
- Mais impression presque **merveilleuse** : « par magie »

Interprétation :

- Le réel et le merveilleux se mêlent :
- la nature est à la fois observable et mystérieuse.

D. L'éveil sensoriel

Idée essentielle : Le printemps sollicite tous les sens.

Procédés :

- **Interjection lyrique :** « Oh ! »
- **Synesthésie :**
 - **vue :** « vois »
 - **toucher :** « baisais »
 - **odorat :** « respireras »
- **Futur** (« respireras »)
- **Négation restrictive :** « ne... que... »

Interprétation : Le printemps devient expérience corporelle complète. Le lecteur ressent la croissance du vivant.

E. Réapprendre à observer

Idée essentielle : Le regard humain doit s'affiner.

Procédés :

- **Questions rhétoriques**
- **Interronégatives**
- **Correction :** « tu te trompes »
- **Dialogue vivant**

Interprétation : Voir véritablement demande une attention renouvelée.

F. Musicalité poétique

Procédés :

- **Assonances :** son |er| + |or| :
« le **vert** de l'**herbe** neuve **décolore** l'eau **mordorée** de ton regard »
- + **Allitérations** en |r| et en |v| :
« le vert de l'herbe neuve décolore l'eau mordorée de ton regard »

Interprétation : La langue elle-même devient sensorielle.

Transition : L'expérience sensible ouvre désormais l'accès au passé.

III. La nature ressuscite l'enfance

A. La nature comme pouvoir magique

Idée essentielle : Les sensations abolissent le temps.

Procédés :

- **Métaphore :** « philtre »
- **Subordonnée relative :** « qui abolit les années »

Interprétation : La nature possède un pouvoir initiatique.

B. La mémoire sensorielle

Procédés :

- **Impératif :** « Porte »
- **Importance de l'odorat**
- **Anaphore finale :** « regarde »

Interprétation : Les sensations provoquent la résurgence du souvenir.

C. Le printemps intérieur

Procédé :

- **Métaphore :** « printemps de ton enfance »

Interprétation : L'enfance devient une saison intérieure éternelle.

Conclusion

Bilan : Dans ce texte, la nature devient un véritable instrument poétique capable de transformer la perception du monde et de réveiller l'enfance.

Ouverture : Cette révélation sensorielle rappelle *Aube* de Rimbaud, autre texte où la nature devient une véritable expérience fondatrice.